Historique du
274ème Régiment d'Infanterie
Source :
Transcription intégrale – Luc Schappacher – 2015

HISTORIQUE

Du

274ÈME RÉGIMENT D'INFANTERIE



1914 - 1917

*Le **274e Régiment d'Infanterie** est un régiment d'infanterie constitué en 1914.*
*Il est issu du **74e Régiment d'Infanterie** : à la mobilisation, chaque régiment d'active crée un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.*

FORMATION

LE Régiment se constitua à Rouen du 3 au 8 août 1914

Les hommes avaient mis le plus grand empressement à répondre à l'ordre général de mobilisation et la meilleure volonté à faciliter la tâche des chefs, dans l'organisation rapide du Corps.

EFFECTIF

Etat-Major du Régiment

Lieutenant-colonel TOPART, chef de Corps.
Capitaine DASSONVILLE, adjoint au chef de Corps.
Lieutenant MASSIAS, porte-drapeau.
Lieutenant RUIZ, officier de détails.
Lieutenant POIROT, officier d'approvisionnement.
Lieutenant COURCELLE, chef du service téléphonique.
Médecin-major de 2è classe CAYREL, chef de service.

Etat-Major du 5è Bataillon

Commandant GUERRY.
Lieutenant de cavalerie RAZET, officier adjoint.
Médecin aide-major de 2è classe LECAPLAIN.

Etat-Major du 6è Bataillon

Commandant TRIFART.
Médecin aide-major de 2è classe DEBRAY.

Le Régiment comprenait :
38 officiers, 144 sous-officiers, 2.006 caporaux et soldats,
soit un effectif total de 2.188.

DEPART EN CAMPAGNE

Le 274^{e} de réserve, constitué de deux bataillons, s'embarque en chemin de fer, à Rouen, le 9 août. L'enthousiasme des soldats était indescriptible. Ils avaient hâte de rejoindre leurs jeunes camarades du 74^{e} partis du 6 août, et de marcher avec eux contre l'ennemi héréditaire qui menaçait la patrie.

DEBARQUEMENT
MARCHE VERS LA BELGIQUE

Le 274e débarque à Rethel et y cantonne dans la nuit du 9 au 10 août. Le lendemain, il se met en marche dans la direction de mézières. Il est à Fagnon le 15. Le 16, il se dirige vers Hrison et arrive à la Neuville aux Joutes le 17.
Le 18, à six heures du matin, le Régiment passe la frontière belge et arrive à Chimay, où il cantonne.
En Belgique, les Français sont accueillis en libérateurs. Les populations acclament chaleureusement les soldats et leur distribuent des rafraichissements, des fruits, du tabac.

BATAILLE DE CHARLEROI

Le 19 août, le 274e cantonne à Vergnies. Le 20, à midi, il arrive à Rognée, où il passe la nuit et séjourne le lendemain.
Le 22, le régiment se dirige sur Walcourt. Il a pour mission de protéger l'Etat-major et le parc d'artillerie du Corps d'Armée. Les autres régiments de la division sont engagés dans la bataille, mais le 274e, placé en réserve, n'a pas à intervenir dans l'action.

RETRAITE DE BELGIQUE

Les opérations de la journée du 23 août ayant amené le repli des troupes de première ligne, le Général commandant le 3e Corps d'Aréme prescrivit au 274e RI de se porter à l'est de Chastrées, pour s'opposer au passage d'une colonne ennemie, signalée de Valinne à Gourdin.
Le lieutenat-colonel Topart, qui avait à sa dispostion tous les élements disponibles du Corps et un bataillon du 129e, n'aut pas à intervenir. Mais les 23e et 24e compagnies qui se trouvaient en première ligne, reçurent ce jour le baptême du feu et éprouvèrent des pertes.
Pendant les journées du 24, 25 et 26 août, le régiment couvre la retraite des autres éléments de la division ; on exécute des travaux de défense, pour permettre aux troupes de s'écouler.
Le 27, il se porte à Etréaupont, sur la rive gauche de l'Oise. La 21e compagnie (capitaine Chambouillat) a pour mission de garder le pont. Une ligne de résistance est organisée entre le village précité et celui de Luzoir, mais l'ennemi s'étant présenté en force vers 17 heures, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur Fontaine-les-Vervins, pendant que la 17e compagnie (capitaine Roustic) assurait la défense du pont de la Cloperie, sur le Thon, affluent de l'Oise.
Le 28 août, le 274e se dirige sur Sains-Richaumont.
Le 29 août, il se pointe au point du jour à la ferme Bertaignemont et y prend positon, mais il essuie immédiatement un violent feu de mousqueterie, tiré des tranchées ennemies et doit s'abriter dans un ravin.
L'ennemi ouvre bientôt un feu violent d'artillerie qui occasionne des pertes sensibles. Le lieutenant-colonel Topart, blessé à la jambe, passe son commandement au chef de bataillon Guerry. Le commandant Rodière est également blessé et le 6e bataillon, très éprouvé, se replie et gagne le lieu de rassemblement qui lui est indiqué par le commandant guerry.
A la nuit, le 5e bataillon, qui a pu se maintenir sur ses positions, reçoit l'ordre de se replier et d'aller cantonner à Landifay, où il doit assurer la garde du Q. G. de la 9è Brigade.

Le 30 août, le 6è bataillon, qui occupe la ferme Saint- Rémy, creuse à 600 mètres au sud, des tranchées dans lesquelles il s'établit. Mais une violente contre-attaque allemande l'oblige à se replier dans la direction de Landifay.

Le mouvement de retraite de la 9è Brigade recommence vers le sud, à 2 heures de l'après-midi. Il se continue pendant les journées des 31 août, 3, 4 et 5 septembre. A cette date, le 5è bataillon cantonne à Fontaine-sous-Montaiguyon et le 6è à Villenauxe.
La retraite était terminée. Pendant toute la durée de ce repli stratégique, les hommes, encore peu entraînés et placés dans des conditions particulièrement pénibles, avaient réalisé des performances dignes des Romains. Marchant de nuit comme de jour, sans repos, sans sommeil, parfois sans vivres, ils avaient parcouru sans se plaindre des centaines de kilomètres. Le Régiment qui a accompli un effort prodigieux, a conservé au cours de ces dures journées le moral le plus élevé et la confiance la plus entière dans la valeur et dans le dévouement de ses chefs. Le général Joffre vient de lui donner l'ordre de reprendre l'offensive.
Frémissant de patriotisme, sans aucune hésitation, le 274è va marcher résolument à l'assaut des lignes ennemies pour les rompre.

OFFENSIVE DE LA MARNE

Le 6 septembre, le 274 coopère avec la 9è Brigade (39è et 74è) à l'attaque du village d'Escardes et bivouaque, la nuit, sur les positions conquises. Pendant la marche d'approche sous le feu de l'artillerie ennemie, le 274° a une allure superbe ; il s'avance comme à la manœuvre, on entend même des rires à la 22è compagnie provoqués par la réflexion faite à haute voix par le capitaine DE MONTSERRAT qui dit à ses hommes: « Ces bougres-là sont bien aimables, ils nous envoient des dragées ».
Le lendemain, à la pointe du jour, pour appuyer l'attaque de Courgivaux, il prend position au sud de ce village. Mais il n'a pas à participer à l'action, les troupes d'assaut s'étant emparées sans coup férir des positions ennemies.
Le 274 traverse Courgivaux et avance jusqu'à Neuvy, où il passe la nuit. Il recueille de nombreux blessés allemands qui ont été abandonnés dans une ferme voisine.

8 septembre. — A huit heures du matin, le Régiment en réserve de Division prend place dans la colonne à Leuze. Il doit soutenir les 9è et 11è Brigades pendant l'attaque de Montmirail. En exécution des ordres reçus, il se porte au nord de Fontaine-Armée, et, après avoir exécuté son mouvement en suivant la lisière des bois, reste en position d'attente jusqu'à cinq heures. Il va ensuite occuper un repli de terrain, face à Montmirail, près de la ferme Chénézard, commune de Rieux.
Vers 6 heures, l'artillerie ennemie tira dans la direction de la ferme cinq obus de gros calibre qui occasionnèrent de fortes pertes à une section de la 20è compagnie, aux sapeurs et téléphonistes de la C. H. R. et à la section de mitrailleuses. Il y eut 15 tués et 27 blessés.
Parmi les morts, figuraient le capitaine BABLON, commandant la 20è compagnie ; le sous-lieutenant ARNOULT, qui commandait la section de mitrailleuses ; le sergent- major FORTIN, de la 20è compagnie, et, parmi les grands blessés, l'adjudant FERACCI de la 20è compagnie.

12 septembre. — Le 274è se porte en avant en colonne de bataillon dans l'ordre suivant : 6è, 5è bataillon.
Le 6è bataillon ne comprenait que trois compagnies : les 21è, 22è, 23è ; la 24è compagnie était restée à la garde du Q. G. du 3è Corps.
Le commandant de bataillon reçoit l'ordre de rester en réserve, à la disposition du général TASSIN.

Les trois compagnies du 6è bataillon, conduites par le capitaine CHAMBOUILLAT, marchent résolument à l'attaque de Thillois sous un feu violent de mitrailleuses. Les trois compagnies successivement engagées, parviennent jusqu'à 250 mètres de la lisière du village. A cet instant, couché dans des champs de betteraves, le 6è bataillon a un moment d'arrêt. C'est alors que le commandant GUERRY, se portant à cheval en avant du 6è bataillon, l'entraîne à l'assaut et le jette dans Thillois d'où l'ennemi s'est enfui.

13 septembre. — La 5è Division marche sur le fort de Brimont. Le 274è, précédant la 9è Brigade, s'établit dans l'après-midi à la côte 110, au sud du village de Thil, face au fort.
A la chute du jour, il établit ses cantonnements à Saint-Thierry (Etat-Major et 5è bataillon) et à Merfy (6è bataillon). ,

14 septembre. — A 4 heures, le Bégiment reprend sa position de la veille et à 7 heures, il se reporte sur les villages de Thil et de Saint-Thierry, qu'il doit mettre en état de défense. A 10 heures, il prend position dans le ravin de Tassicourt, prêt à déboucher, le cas échéant, soit sur Hermenville, soit sur Villers-Franqueux.
Peu de temps après, le 5è bataillon se rend à Cauroy, pour se mettre à la disposition, du Général commandant la 6è D. I.
Le 6è bataillon reste en réserve à Villers-Francqueux et ira, le soir, cantonner à Pouillon.

15septembre. — Le 6è bataillon reprend ses positions d'attente. Le 5è se porte à la ferme Sainte-Marie par le Godât, mais il essuie un violent feu d'artillerie qui l'obligea à se replier sur le canal de l'Aisne à la Marne et à prendre position en avant de ce canal.

16 septembre. — Au lever du jour, le 6è bataillon va occuper des tranchées qu'il a creusées la veille aux abords de Villers-Franqueux. Dans l'après-midi, il se porte sur Hermonville pour organiser défensivement ce village.
Le 5è bataillon reçoit l'ordre de fortifier le village de Cauroy.

Du 17 au 21 septembre, le Régiment occupe ses emplacements d'Hermenville et Cauroy, qu'il continue à fortifier.

Le 22, en exécution des ordres reçus, il se dirige sur la station de Merfy-Saint-Thierry, où il bivouaque.

23 septembre. — Le Régiment reçoit, au début de la journée, l'ordre de marcher sur Courcy. Le 5è bataillon, sous le commandement du capitaine ROUSTIC, a pour mission d'attaquer le Moulin; le 6è bataillon, commandé par le capitaine CHAMBOUILLAT, doit se porter à l'est de Courcy et se tenir en liaison avec le 5è bataillon. Protégées par un tir très efficace de notre artillerie, les diverses unités du 274è avancent sur les positions ennemies, malgré une très vive résistance des Allemands ; mais, en raison de ses pertes, le Régiment reçoit l'ordre de regagner les positions de bivouac qu'il occupait la veille.

27 septembre. — A une heure, en prévision d'une contre-attaque nécessitée par l'activité ennemie, le 274 est rassemblé à la station de chemin de fer de Merfy-Saint- Thierry.
Jusqu'à midi, il n'a pas à intervenir, mais ordre est alors donné au 5è bataillon de se porter à l'attaque des tranchées occupées par l'ennemi, sur la route de Laon à Reims.
Après avoir débouché du Chemin-Creux, au sud de Saint-Thierry, les compagnies, disposées en losange, avancent rapidement dans la plaine, en lignes de demi-sections. Elles purent progresser, sans encombre, malgré le feu de l'artillerie ennemie, jusqu'à un chemin parallèle à

la route nationale et allant de la ferme du château de Saint-Thierry, à la verrerie de La Neuvillette. Mais à ce moment, les compagnies durent se déployer en lignes de tirailleurs, l'infanterie allemande dirigeant sur elle une très vive fusillade.
Le mouvement du bataillon, interrompu quelque temps, put être continué lorsque notre artillerie, allongeant son tir, put atteindre les positions allemandes. Toutefois, la progression fut lente, pénible et très coûteuse.
Le capitaine ROUSTIC reçut l'ordre de donner le signal de l'assaut. Le magnifique élan des compagnies fut arrêté, à environ 250 mètres de la route nationale, par un feu très meurtrier des mitrailleuses ennemies.
Le bataillon se trouve alors dans une situation assez critique. Les hommes durent rester, jusqu'à la nuit, aplatis contre le sol, pour échapper aux balles allemandes. Vers 19 heures, le bataillon reçut l'ordre de se décrocher et de regagner Merfy après avoir, au préalable, ramené ses blessés.
Il avait au cours de cette attaque subi des pertes élevées.

Jusqu'au 14 octobre, le 274 reste sur ses positions de bivouac et exécute des travaux de défense.

Le 25 octobre, le chef de bataillon GUERRY est promu lieutenant-colonel. Il conserve le commandement du 274.
Les capitaines DASSONVILLE et ROUSTIC sont promus chefs de bataillon.

Le 14 octobre, le Régiment se met en route, dès trois heures du matin, pour la ferme de Luthernay, où il sera à la disposition du général commandanl la 6è Division. Toute la journée, il reste en réserve dans les environs de la ferme et vient le soir cantonner dans le village de Pévy.

Le 15 octobre, le 6è bataillon est détaché sur Couroy et la Maison-Blanche, à la disposition du colonel commandant le 5è R.I. Le 5è bataillon et l'Etat-Major du Régiment restent à Hermonville.

Le 16 octobre, le Régiment revient avec la 5è Division. Il se rend à Thi1, pour assurer la défense du secteur de Chauffour et conserve cette mission jusqu'au 23 octobre.
A cette date, il se porte sur Villers-Franqueux, pour y relever le 28è R.I. Il est rattaché momentanément, à la 11è Brigade.

Le 31 octobre, il revient à la 9è Brigade, et y reste jusqu'au 9 décembre 1914, date à laquelle il quitte la 5è Division pour faire partie de la Division provisoire du 3è C. A. Jusqu'au 25 avril 1915, il assure, avec un régiment territorial et 100 cavaliers, la défense du sous-secteur de droite du groupement sous les ordres du général TASSIN.

Un trait de bravoure mérite d'être signalé : le soldat BEAUGEARD, de la 23è compagnie, a été blessé le 28 mars l9l5, en allant porter secours à un camarade qui venait d'être mortellement atteint. Malgré sa blessure, il a aidé au transport de son camarade à l'infirmerie et a répondu au médecin-major qui voulait le panser : « Occupez-vous d'abord de ceux qui sont plus grièvement atteints que moi ».

OPÉRATIONS EN ARTOIS

Après une période de repos de quinze jours, le Régiment s'embarque en chemin de fer, à Jonchery, le 10 mai 1915, pour gagner le front d'Artois.
Jusqu'au 2 juillet, il forme Brigade avec le 239è R. I. et reste continuellement en réserve d'Armée.

Le 3 juillet, il prend, dans la 9è Brigade, la place du 39è qui passe à la 30è D. I.
Ce même jour, le 274è quitte le village d'Ourton, pour se diriger sur le front de Neuville-Saint-Vaast.
Il arrive dans la nuit du 3 au 4 à Ecoivres et gagne immédiatement, par les boyaux, les tranchées à occuper entre Neuville-Saint-Souchez.
Le lieutenant-colonel commandant le Régiment a son P. C. à Neuville.
Le 274 reste en ligne du 4 au 13 juillet et du 24 au 29 juillet. Entre ces deux périodes, il vient en réserve : le 5e bataillon, à Bray, et le 6è, à Ecoivres.
Pendant le séjour du Régiment aux tranchées, sa tâche a été extrêmement pénible. Continuellement bombardé par la grosse artillerie ennemie, il a eu chaque jour des pertes sensibles. La chaleur torride, le manque d'eau, ont fait subir aux combattants un vrai supplice. Tous ont fait preuve de la plus admirable endurance et du plus beau courage.

De nombreux traits d'héroïsme méritent d'être rapportés. En voici quelques-uns :
Le sergent CAUMONT (Marie-Charles), de la 17è compagnie, le 7 juillet 1915, venant d'être dégagé d'un éboulement, s'est immédiatement porté au secours de trois hommes de sa demi-section, qui avaient été également ensevelis, et, malgré un bombardement violent, a réussi à les dégager. Il est resté près de l'un d'eux qui était blessé, pour aider l'infirmier à le panser et a alors été lui-même blessé par de nombreux éclats d'obus.

Le soldat PIGNE (Paul), de la 18è compagnie, le 7 juillet, chargé de défendre, avec quatre camarades le barrage d'une sape avancée, à 25 mètres de l'ennemi, a été séparé de la tranchée par un éboulement, à la suite d'un bombardement; il s'est maintenu à son poste avec sang-froid, permettant ainsi à ses camarades d'enlever un blessé, de dégager un homme enfoui et de rétablir la communication avec la tranchée.

Le sergent STERN (Camille-Frédéric), de la 22è compagnie, le 6 juillet, ayant eu huit hommes de sa demi-section ensevelis dans les tranchées, par un violent bombardement, s'est vivement porté à leur secours, donnant ainsi à ses soldats le plus bel exemple de sang-froid et de profond mépris du danger.
Après un repos de cinq semaines, dans les cantonnements de Houvin-Houvigneul, Canettemont, Izel-Hameau, le 274 retourne en secteur. Pendant la nuit du 5 au 6 septembre, il va relever en première ligne, entre Neuville-Saint-Vaast et Souchez, deux bataillons du 407è R. I.

Le lieutenant-colonel GUERRY a son P. C. près de la route de Béthune.
Le poste de secours est installé à la ferme Berthonval.
Nos premières tranchées ne sont qu'à 50 mètres des tranchées allemandes et nous avons des travaux de sape à 10 mètres des ouvrages ennemis, plusieurs éboulements occasionnés par l'artillerie adverse, ensevelissent nombre d'hommes. Des combats incessants à la grenade mettent aux prises Français et Allemands.

Malgré l'activité ennemie, le lieutenant HENRY, commandant la 18è compagnie, fit, au cours de cette période, identifier et inhumer par son unité, un grand nombre de cadavres restés, depuis mai ou juin, sans sépulture entre les lignes françaises et allemandes.

Le Régiment, exténué de fatigue, est relevé dans la nuit du 16 au 17 septembre par le 407è. Pendant cette période de combats, encore plus pénible que les deux précédentes, de nombreux actes de bravoure et d'abnégation sont encore à donner en exemple :

Le sergent LEBRETON (Adolphe-Louis-Aimable), âgé de 52 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, blessé grièvement au début de la campagne et revenu au front sur sa demande avant complète guérison, nommé caporal, puis sergent sur le champ de bataille, a donné une nouvelle preuve de son courage en exécutant seul, à deux reprises différentes et en plein jour, la reconnaissance d'une tranchée allemande et des défenses accessoires jusqu'à 2 mètres de cette ligne, donnant à tous les plus beaux exemples de courage, d'endurance et de patriotisme.

Le soldat CATELINOIS (Louis), de la 20è compagnie, a été volontairement et en plein jour, le 12 septembre 1915, chercher des matériaux dans un chemin creux, exposé au feu de l'ennemi. Blessé à la tête par une balle passée à travers le créneau, n'a pas voulu se rendre au poste de secours, et, après avoir été pansé sommairement, est retourné à son poste.

Le caporal BOISANERAY (Robert-Albert-Louis), qui a eu 1e 16 septembre 1915, le doigt cassé par une grenade, alors qu'il assurait la garde d'imposte très exposé, n'a consenti à se faire soigner qu'après l'arrivée d'un autre caporal.

Le soldat COURANT (Louis), de la 22è compagnie, étant en surveillance à une tête de sape le 8 septembre, est resté à son poste, bien que l'ordre ait été donné d'évacuer la première ligne, pour faciliter le tir de notre artillerie. Au moment où l'ennemi exécutait une vive fusillade, à une distance inférieure à 30 mètres, s'est élevé au-dessus du parapet, pour mieux observer et a été blessé à la tête.

Le soldat LEROY (Georges), de la 18è compagnie, volontaire pour aller du 5 au 16 septembre 1915, relever dans les lignes ennemies, les corps de ses camarades tués et dont quelques-uns reposaient dans les fils de fer, à moins de 15 mètres de la tranchée allemande. Grâce à son sang- froid, de nombreux soldats ont été identifiés et reposent dans une sépulture convenable.

Le sergent VIALIN (Antonin), de la 21è compagnie, qui avait déjà participé au sauvetage de plusieurs hommes ensevelis et avait été victime lui-même d'un ensevelissement, fut blessé le 10 septembre par un éclat d'obus au sein droit. Il alla se faire panser et, quoique condamné au repos par le médecin-major, revint à la tranchée reprendre le commandement de sa demi-section.

COMBATS DE NEUVILLE-SAINT-VAAST

du 25 Septembre au 7 Octobre 1915

24 septembre. — Le Régiment, qui était au repos depuis sept jours, gagne dès le matin le village de Haute-Avesnes. Le Lieutenant-Colonel communique alors aux officiers l'Ordre général n°3, du Commandant en chef. Cet ordre est lu ensuite à la troupe, par les deux Chefs de bataillon.
Le 274 se rend à Bray et à Ecoivres, d'où il gagne, pendant la nuit, ses positions de combat.

25 septembre. — Le signal de l'attaque générale a été donné à 12 h.25. A 13 h.45, le 274, mis à la disposition du Général commandant la 5è Division, se porte à Neuville-Saint-Vaast. Vers 22 heures, il se remet en marche par la grande rue du village, pour gagner le chemin de Neuville à la Folie.
En raison de la violence du bombardement et du grand nombre de fusées éclairantes tirées par l'ennemi, le mouvement ne peut continuer à s'effectuer à découvert et la troupe doit emprunter les boyaux, pour se rendre à ses nouveaux emplacements.
La marche fut difficile et lente ; c'est seulement à 3 heures du matin que le Régiment débouche dans le chemin de Neuville-la-Folie.
L'activité de l'artillerie ennemie et les divers changements de position avaient empêché, peudant la nuit, tout ravitaillement.

26 septembre. — Dès l'arrivée du 274, il fut prescrit au **6è** bataillon, sous les ordres du commandant DASSONVILLE**,** de se mettre à la disposition du Lieutenant-Colonel commandant le 36è, qui se trouvait sur les mêmes positions.
L'ordre ayant été donné d'attaquer dans la direction du Chemin Neuville-la-Folie, le commandant DASSONVILLE se met en mesure de porter son bataillon en avant.
Le commandant ROUSTIC devait rester en deuxième ligne dans le Chemin Creux, avec trois compagnies du 5è bataillon, la 19è compagnie étant restée à Neuville à la disposition du commandant MAGUIN, chargé du service de transport du matériel.
Un brouillard assez épais permit au 6è bataillon de se déployer et de commencer son mouvement, sans attirer l'attention de l'ennemi. Il put ainsi traverser, sans aucune perte, le Chemin des Saules, où se trouvaient plusieurs compagnies du 36è. Mais à ce moment, il fut soumis à une vive fusillade et à des feux nourris de mitrailleuses ennemies.
Le 5è bataillon envoya des renforts, mais, en raison des pertes subies, il fallut s'arrêter sans avoir atteint la tranchée de la Justice, occupée par les Allemands.
Pour conserver le terrain conquis, des tranchées furent creusées à la hâte, sous le feu de mitrailleuses.

Le 27 septembre, les compagnies consolident leurs positions. Des patrouilles peuvent reconnaître que la tranchée de la Justice, tenue par les Allemands, est défendue par un réseau de fils de fer, que notre bombardement a laissé presque intact.

28 septembre. — Le 274 reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée de la Justice. Le lieutenant-colonel GUERRY a sous ses ordres, outre le régiment, une partie du bataillon LIGNIËRES, du 39è d'infanterie, qui occupe la tranchée des Anes.
Le bataillon CHAMBOUILLAT, du 74^{e}, devait attaquer à notre droite.
Un tir préparatoire d'artillerie sur les positions allemandes fut déclanché à 15 h. 25.

A 18 heures, des reconnaissances composées chacune d'un officier et de 25 hommes, furent envoyées par le bataillon DE LIGNIERES et la 20è compagnie. Elles furent accueillies par une vive fusillade. Les 18è et 20è compagnies, appuyées par la 17è compagnie, se portèrent cependant en avant. Elles réussirent à progresser d'environ 40 mètres, mais durent s'arrêter et

se coller au sol, par suite des grosses pertes que leur faisaient subir les feux nourris de fusils et de mitrailleuses.
Pendant ce temps, une section de la 24è compagnie s'était avancée dans le Chemin Creux, pour attaquer la barricade allemande, presque entièrement démolie par le canon. Mais cette section fut également forcée de s'arrêter et de creuser une tranchée pour s'abriter.
La nuit arrivée, les compagnies s'organisèrent sur le terrain conquis, et établirent un boyau de communication entre nos anciennes tranchées et les nouvelles.

Les journées des 29-30 septembre, 1er octobre, furent employées à consolider nos positions. Les tranchées et boyaux de communication sont améliorés, des barricades construites, avec des sacs à terre.

2 octobre. — Les unités du 39è et du 274è, qui ont reçu l'ordre d'attaquer, quittent leurs positions de première ligne et se portent un peu en arrière, pour permettre à notre artillerie de bombarder les premiers ouvrages ennemis. Notre tir, malheureusement trop court, bouleverse nos tranchées, sans atteindre celles des Allemands. En dépit de lancements de fusées et d'avertissements téléphoniques renouvelés, la précision du tir ne sembla pas s'améliorer sensiblement.
A 16 h. 30, quatre compagnies du 274 donnèrent l'assaut. La première vague, composée des 17è et 24è compagnies, l'une à gauche, l'autre à droite du Chemin Creux, fut arrêtée dans son magnifique élan par une fusillade intense et meurtrière.
La seconde vague, qui comprenait les 20e et 22è compagnies, ne fut pas plus heureuse dans sa tentative. Elle eut même à repousser une contre-attaque ennemie qui se produisait au même moment.
Au cours des assauts, il fut constaté que notre préparation d'artillerie avait été inefficace : le réseau de fil de fer allemand était resté intact, et de nombreux défenseurs occupaient la tranchée ennemie.
Pendant la nuit du 2 au 3 octobre, six compagnies du 274 sont relevées par le bataillon CHAMBOUILLAT, du 74è. Elles vont occuper la tranchée Brune et « La Dent ».

Dans la journée du 3, le Régiment subit des pertes, par suite du bombardement, toujours intense.

Dans la nuit du 3 au 4, à la Targette, le convoi de ravitaillement, composé de cuisines roulantes et de voitures de compagnies, est violemment pris à partie par l'artillerie ennemie. Un obus tue 18 hommes et en blesse un plus grand nombre.
Nos diverses unités, extrêmement réduites, sont relevées dans la nuit du 6 au 7 octobre, par le 300è d'infanterie.
Le jour même de la relève, le lieutenant-colonel GUERRY, justement fier du magnifique effort fourni par son Régiment, lui adresse en ces termes ses félicitations :

« Le 274è a livré les 26, 28 septembre et 2 octobre, de violents combats, au cours desquels toutes les compagnies ont été sérieusement engagées.
Les officiers, les sous-officiers, les caporaux et les soldats ont tous fait noblement leur devoir; ils se sont élancés à l'assaut des positions ennemies avec l'ardeur qui caractérise le soldat français. Beaucoup sont tombés au champ d'honneur.
Le Colonel adresse à leur mémoire le souvenir ému de tout le Régiment. Nos rangs seront bientôt recomplétés. Il appartiendra aux survivants de transmettre aux nouveaux venus les traditions de discipline et de vaillance qui font la force du 274è Régiment d'infanterie. »

Pendant ces glorieux combats, se sont particulièrement signalés à l'admiration de leurs chefs et de leurscamarades:

Le soldat CORUBLE (Gustave), de la 22è compagnie, qui s'est porté au secours de son officier blessé, l'a pansé sous le feu de l'ennemi et ramené sur son dos dans nos lignes.

Le capitaine DE GRAMONT DE LESPARRE, commandant la 20è compagnie, qui en entraînant son unité à l'assaut d'une tranchée allemande, le 26 septembre 1915, est atteint d'une balle au cœur, expire quelques instants après en souriant, heureux de mourir pour son pays.

Le soldat ABGRALL (Frédéric), de la 24è compagnie, qui s'est offert volontairement pour aller, le 3 octobre 1915, à la recherche du corps de son capitaine, tombé près des lignes ennemies, ainsi que celui de son chef de section, est tué en accomplissant sa mission.

Le caporal SERET (Paul), de la 17è compagnie, quoique blessé lui-même d'une balle à la tête, a tenu, le 2 octobre 1915, à ne pas abandonner ses hommes blessés en avant de nos lignes ; est venu rendre compte de la situation et a sauvé ainsi la vie de plusieurs de ses camarades.

Le soldat COLE (Issac-Bèrtrand), blessé le 25 septembre 1915, par les éclats d'un obus qui avait tué plusieurs de ses camarades, a refusé de se faire soigner, réclamant l'honneur de porter sa mitrailleuse pour la mettre en batterie devant l'ennemi.

Pour leur brillante conduite au cours des combats de Neuville-Saint-Vaast, la médaille militaire est conférée au sergent-major PICARD (Oscar), de la 21è compagnie ; aux sergents ESTANG (René), de la 23è compagnie ; OLIVIER (MAURICE), de la 24è compagnie, et au brancardier DUJARDIN (René).

OPÉRATIONS DE LA SOMME

Depuis le 7 octobre, le 274 s'est reposé et a recomplété ses effectifs.

Le 11 décembre 1915, il se porte à Caix. Placé en réserve du 3è Corps d'Armée, il exécute des travaux de défense derrière Rosières.

Le 27 décembre, il prend position : le 5è bataillon, en avant d'Herleville, le 6è bataillon, en avant de Lihons.
La C. M. B. 2 qui, depuis le 12 décembre est à la disposition de la 99è Division territoriale, occupe le village de Méharicourt.

Le Régiment est relevé le 12 janvier 1916 et revient en réserve à Caix. Au cours de cette période de tranchées, il n'a subi que des pertes légères.

COMBATS DE FRISE

Le 28 janvier, le 274è toujours cantonné à Caix, en réserve de Corps d'Armée, est alerté vers 18 heures. Une heure plus tard, il se dirige sur Chuignes, par Harbonnières, Proyart et Chuignolles, pour être mis à la disposition du Général commandant la 5è Division. A partir de Proyart, la marche devient pénible, en raison de l'épaisse nappe de gaz lacrymogènes qui a été mise par les Allemands.

En cours de route, le Régiment reçoit l'ordre de gagner Cappy et de se joindre à la 10è Brigade.

29 janvier. — Le village est soumis à un violent bombardement. Avant d'y pénétrer, les hommes sont approvisionnés en grenades, munitions, sacs à terre, boîtes de conserves.
D'après les ordres reçus du Colonel commandant la 10è Brigade, le 274 devait fournir deux attaques. Au nord de Cappy-Herbécourt, les 18è et 19è compagnies, sous le commandement du capitaine BOULOGNE**,** avaient pour mission d'avancer le long du canal, puis de se porter **à** l'attaque de la lisière nord du bois de la Vache, en cherchant à gagner la tranchée est de ce bois.
Au sud de la route de Cappy-Herbécourt, les 21è, 22è et 24è compagnies, sous les ordres du commandant DASSONVILLE**,** doivent se déployer dans le boyau au Centre, attaquer le Bois-Signal et gagner, par la droite, la tranchée Victor-Emmanuel. Les trois autres compagnies du Régiment, 17è, 20è et 23è**,** sous les ordres du commandant ROUSTIC**,** restaient en réserve dans les boyaux situés au sud de la route de Cappy, à environ 250 mètres à l'ouest du chemin conduisant à l'Eclusier.
A 4 h. 15, la colonne, dans l'ordre ci-dessus, se met en mouvement par la route de Cappy à Herbécourt. Les Allemands, prévoyant l'arrivée de troupes françaises venant en renfort par les vallons situés au nord et au sud de la route, soumirent ces parties du terrain à de violents feux d'artillerie. Le 274è s'avança résolument en avant par la route qui n'était pas battue d'enfilade et au-dessus de laquelle les projectiles ennemis se croisaient pour aller éclater aux abords. Cette marche de plus de 3 kilomètres, sous un feu violent, s'effectua dans le plus grand ordre et sans pertes sensibles ; les différents détachements se disloquant au lieu dit «La Carrière» se rendirent aux positions qui leur avaient été assignées, ainsi qu'il a été dit plus haut.
A 10 heures du matin, sur l'ordre du commandement, les 18è et 19è compagnies attaquèrent le bois de la Vache et réussirent à aborder les lisières nord et ouest où elles s'établirent dans des tranchées.
A la même heure, les 21è, 22è, 24è compagnies (commandant DASSONVILLE) se portaient **à** l'attaque du Bois-Signal mais ne purent en déloger l'ennemi. Ces trois compagnies s'installèrent dans des tranchées.
Dans la soirée du même jour, vers 16 heures, l'ennemi prononça une vigoureuse attaque sur la droite des trois compagnies DASSONVILLE, mais cette attaque échoua devant la magnifique attitude du bataillon qui ne céda pas un pouce de terrain. A une question du Lieutenant-Colonel qui demandait au commandant DASSONVILLE s'il croyait pouvoir conserver ses positions, le commandant répondit : « Le 6è bataillon ne bronchera pas et conservera ses emplacements quoi que puisse faire l'ennemi ».
La nuit venue, les diverses unités du 274 profitèrent de l'obscurité pour s'organiser plus solidement.
Dans la nuit précédente, le Train de combat qui suivait le Régiment était venu s'établir à Cappy. Mais en raison du bombardement intense déclenché sur ce village par l'artillerie ennemie, le convoi gagna Chuignes au petit jour et s'y installa.
Au cours de la nuit du 29 au 30, les compagnies du 274è furent réparties en deux groupements et occupèrent les positions ci-après :

1er Groupe : Nord de la route Cappy-Herbécourt :

18è et 19è compagnies au nord du bois de la Vache ;

24è compagnie sur la route de l'Eclusier ;

21è et 22è compagnies, à 800 mètres au sud de l'Eclusier, dans le vallon, près d'une batterie de 120 ; C. M. 5 à l'Eclusier.

Le lieutenant-colonel GUERRY**,** qui commandait ce groupement avait en outre à sa disposition: une compagnie du 129è établie face au bois de la Vache ; une compagnie anglaise tenant la route de l'Eclusier ; 3 compagnies du 322è Territorial.

2ème Groupe : Sud de la route Cappy-Herbécourt :
17e et 20e compagnies en réserve au sud- de la route ;
23è compagnie dans le Chemin Creux du bois de la Vierge.

Cette dernière compagnie releva, dans la soirée du 30, la 9è compagnie du 129è à la lisière ouest du bois de la Vache.
Dans la nuit du 31 janvier au 1er février, les 21è et22è compagnies passèrent sous les ordres du commandant ROUSTIC et allèrent relever dans le boyau du Centre, deux compagnies du 129è.

Jusqu'au 5 février, les diverses unités eurent pour mission de s'organiser solidement et de s'opposer à toute avance ennemie mais sans chercher à progresser.
Des patrouilles envoyées sur les deux rives du canal constatèrent, de chaque côté, la présence de l'ennemi, à environ 200 mètres de nos positions.
Le 6 février, dans la journée, la 23è, après une forte préparation d'artillerie, se porte en avant ; elle réussit à occuper une tranchée ennemie, dans laquelle elle installe deux mitrailleuses, et à faire quelques prisonniers.

Le 7 février, les unités de première ligne évacuent leurs positions à 8 heures, pour permettre à notre artillerie de bombarder les premières tranchées ennemies.
A 13 heures, les troupes se reportent en avant ; la 23è compagnie au sud du bois de la Vache, réussit à atteindre la branche ouest de la tranchée de Serbie, mais l'ennemi contre-attaque et empêche la compagnie de progresser. Elle peut cependant conserver sa position en construisant des barricades.
A 16 heures, nous évacuons de nouveau nos tranchées de première ligne, pour une seconde préparation d'artillerie, mais les batteries ennemies répondent aux nôtres avec une égale intensité.
A 17 h. 30, nos compagnies s'élancent à l'assaut. Les hommes sont exténués de fatigue. Ils ont passé dix nuits consécutives sans dormir, subissant de grosses pertes et ont dû fournir un effort formidable, pour organiser leurs positions. Malgré ces conditions tout à fait défavorables, la 23è réussit à réoccuper la tranchée conquise la veille et aucune de nos unités n'abandonne un pouce de terrain.
A 9 heures du soir, le 274è est relevé par deux bataillons du 22è Colonial.
Le Régiment, appelé à l'improviste de nuit, dans un secteur que les officiers n'avaient pas eu le temps de reconnaître, avait accompli courageusement sa mission. Par son mordant et sa ténacité, il avait contribué à rétablir une situation un moment compromise, en arrêtant une furieuse offensive allemande, dans un secteur jusque là tranquille et confié à la garde d'unités territoriales.
Au cours de cette période de combats, se distinguèrent particulièrement les capitaines MURE et BOULOGNE**,** les lieutenants LESAGE et DELACOMMUNE**,** les sous-lieutenants MARCHAND**,** LAHONTAA, BEAUDOIN, GICQUEL, LEROY, DAVOUST, PIERRE, DUPUY, RAOULT, et le médecin-major DEBRAY.
Parmi les sous-officiers, caporaux et soldats, il y a lieu de mentionner, pour leur belle conduite :

L'adjudant PALIX, de la 24è compagnie, qui, voyant sa section attaquée de face et de côté par de nombreux ennemis, fit monter ses hommes sur le parapet, pour s'opposer plus énergiquement à l'attaque et fut grièvement blessé en combattant à leur tête.

Le soldat LE FERRAND qui, par son entrain et son énergie, en combattant à la grenade, permit de réaliser une avance, d'enlever une mitrailleuse ennemie et de faire cinq prisonniers vivants.

Le sergent HEBERT**,** de la 23è compagnie, très grièvement blessé, en encourageant ses hommes et en les maintenant dans une tranchée éboulée soumise à un très violent bombardement.

Le caporal mitrailleur BOSSELIN**,** de la C. M. R. T. : le 29 janvier, lors d'une forte attaque allemande, dans un terrain balayé par les feux ennemis, mit rapidement sa pièce en batterie sur le talus et en assura le fonctionnement, malgré qu'il fut blessé, avec un calme et un courage remarquables.

Le caporal GRAUX de la 22è compagnie, par sa grande activité, contribua à l'avance d'une barricade qu'il défendit vaillamment pendant deux jours, restant à son poste, malgré de violents bombardements.

L'adjudant bombardier GUESDON**,** de la 19è compagnie. Il remplit avec le plus grand sang-froid, et à maintes reprises, les missions périlleuses qui lui furent confiées ; il se distingua particulièrement le 29 janvier, en organisant, sous un violent bombardement, la défense d'une position menacée.

Les soldats FOUQUE (Clément), PION (Emile), RETEL (Pascal), SAINT-POL (Augustin), de la 24è compagnie : le 29 janvier, lors d'une attaque allemande, ces hommes firent preuve d'une belle initiative et d'un admirable courage, en s'installant sur les parapets, pour repousser l'ennemi qui s'approchait et essayait de prendre de flanc les défenseurs de la tranchée. Ils conservèrent leur poste toute la nuit et ne consentirent à le quitter qu'à la relève de leur compagnie.

Les soldats GUILLAUME (Paul) et HALLOT (Charles), de la 23è compagnie, qui ont trouvé la mort le 5 février 1916, en défendant avec ardeur et ténacité leur tranchée attaquée par les Allemands.

Le soldat CHESNOT (Paul), de la 22è compagnie : Il fit preuve d'un grand sang-froid et de beaucoup de courage pendant les combats des 5, 6, 7 février et contribua vaillamment à la conservation d'une barricade, dont la défense avait été confiée à son unité.

Les soldats MOYSSET (Auguste), DUBOSC (Paul), VERGEAL (Pierre), de la 21è compagnie, bombardiers pleins d'ardeur qui soutinrent avec vivacité et persévérance des combats journaliers à la grenade et surent maintenir leur progression.

Les soldats PEIX (Laurent-François), et BLONDEL (Zacharie-Joseph), de la 20è compagnie : faisant partie du groupe de tête chargé d'attaquer à la grenade une barricade allemande, ils se sont résolument portés en avant et ont contribué par leur énergie et leur ténacité à entraîner leurs camarades.

Le soldat GAUTIER (Oscar), de la 18è compagnie : volontaire pour une reconnaissance périlleuse, il est resté à son poste de guetteur sous une pluie d'obus et a été blessé.

Le soldat ADMIRAND (Jacques-Marie-René), de la 19e compagnie, homme de liaison, a, pendant les combats du 29 janvier au 7 février, rempli les missions les plus périlleuses, avec un courage qui a fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades.

Le caporal PARLY (René) et le soldat CHEVRINAIS (Henri), de la 17è compagnie : malgré un violent bombardement, ces militaires n'ont pas hésité à se porter au secours d'un officier et de plusieurs soldats ensevelis par un obus et ont réussi à dégager trois d'entre eux.

Le soldat GRAIRE (Marcel-Henri-André), de la 17è compagnie, qui a construit seul une barricade à quelques mètres de l'ennemi et sous un violent bombardement.

Les soldats ARNAL, (Clément) et ROUSSIGNOL (Joseph), de la 18è compagnie, qui ont assuré la transmission rapide des ordres, sous les plus violents bombardements.

Le caporal LEFEBVRE (Jules), de la 18è compagnie : gradé énergique, soldat exemplaire qui a occupé volontairement les postes les plus dangereux et a été blessé.

OPÉRATIONS EN LORRAINE

Après une série de déplacements successifs, suivis d'une période de quinze jours employés à des travaux de défense dans la région de Lassigny, le 274 s'embarque en chemin de fer, le 28 mars 1916, à Extrées-Saint-Denis, pour se rendre dans la Meuse.

Le 2 avril, au matin, il est transporté par camions automobiles dans la région de Verdun. Il débarque à Baleyscourt et gagne à la nuit les emplacements qui lui sont assignés dans le secteur de Souville.
La G. M. B. 2 cantonne à Verdun, à la caserne Marceau.
Dans la nuit du 3 au 4, le 5è bataillon prend position aux Carrières et dans le bois du Chapitre. Le 6è bataillon va occuper à droite, près du fort de Vaux, les tranchées Driant et d'Auteville. Ces mouvements s'opèrent sans grandes pertes, bien que les unités aient à traverser de violents tirs de barrage ennemis. Jusqu'au 6 avril, les deux bataillons conservent leurs emplacements respectifs. Ils construisent des abris et consolident leurs positions.
Dans la nuit du 6 au 7, la 17è compagnie se porte dans le secteur du 74è et y occupe la tranchée des Chasseurs et le ravin de la Caillette. La C. M. de brigade n°2 quitte les Carrières, où elle était depuis le 4 avril ; elle met deux sections en position à proximité de la 17è compagnie, et les deux autres en réserve de régiment à la voie ferrée, avec les 18è, 19è et 20è compagnies.
Les 8 et 9 avril, le 5è bataillon, à la disposition du Lieutenant-Colonel commandant le 74è, exécute des travaux de défense. Quant au 6è bataillon, il occupe les mêmes positions que les jours précédents.
Pendant ces trois jours, l'activité de l'ennemi s'est manifestée dans un bombardement intense de nos premières lignes et des tirs de barrage sur le ravin de Vaux, ainsi que sur le terrain compris entre le ravin de Vaux et le fort de Souville.
10 avril. — Au cours de la nuit du 9 au 10, le 5è bataillon du 274 relève le 3è bataillon du 74è. Notre 6è bataillon est relevé par deux bataillons du 36, et vient occuper, au sud de la voie ferrée, la position que tenaient avant lui les compagnies du 5è bataillon.

Vers 4 heures du matin, l'ennemi commence à bombarder la tranchée Charlier et le boyau Simon ; son tir augmente d'intensité et gagne la partie de la voie ferrée où le 6è bataillon est en réserve. Nos pertes sont lourdes.
Dans la nuit du 10 au 11, la 22è compagnie vient renforcer le secteur du 5è bataillon.
Pendant toute la matinée du 11 avril et l'après-midi, jusqu'à 16 heures, le bombardement devient encore plus formidable. On estime à environ 4.000 le nombre des obus de gros calibre tombés dans le ravin de Vaux, entre l'étang et le ravin de la Caillette.
A 16 heures, les Allemands lancent des liquides enflammés sur la tranchée Hanns, occupée par la 18è compagnie. Ils réussirent à pénétrer dans la partie droite de cette tranchée et mirent hors de combat une partie des défenseurs.
La situation ne tarda pas à être rétablie par l'intervention opportune de deux sections de la 19è compagnie (capitaine BOULOGNE) qui sortirent bravement de la tranchée Aubry et se portèrent en avant dans la tranchée Hanns, ainsi que par l'attitude énergique des sous-lieutenants RAOULT et KALTENBACH, et du sergent MICHEL, delà 18è compagnie, du sous-lieutenant DE MAZANCOURT, de la 17è compagnie, qui, à la tête des fractions sous leurs ordres, s'opposèrent à l'attaque ennemie, à coups de fusils et de grenades et réussirent, après un corps à corps terrible, à faire prisonniers 2 officiers et 38 soldats.
Un peu plus à.gauche, du côté de la tranchée Charlier, la 17è compagnie subit des pertes sensibles par le feu de mitrailleuses ennemies.
Dès la première alerte, la 24è compagnie, en réserve à la voie ferrée, avait été envoyée renforcer le 5è bataillon, en occupant la tranchée Aubry. Mais cette unité n'eut pas à intervenir.
Pendant les jours suivants, l'activité de l'artillerie ennemie diminue considérablement d'intensité et il n'y a aucune action d'infanterie.

Dans la nuit du 13 au 14, le 5è bataillon du 274, relevé par le 2è bataillon du 120è, va cantonner à Landrecourt. Notre 6è bataillon reçoit l'ordre d'occuper le fort de Souville, et est remplacé à la voie ferrée par deux compagnies du 120è.
Nos deux compagnies de mitrailleuses de Régiment vont cantonner à Verdun, au faubourg Pavé.

Dans la nuit du 14 au 15, le 6è bataillon et la G. M. B. 2 viennent rejoindre, à Landrecourt, les autres éléments du 274.
La conduite du Régiment, pendant cette période de combats, lui valut cette glorieuse citation qui lui conférait le droit d'épingler la Croix de guerre à son Drapeau :

Le Général commandant la 2è Armée cite à l'ordre de l'Armée le 274è Régiment d'infanterie, commandé par le lieutenant-colonel GUERRY :

« Le 274è, commandé par le lieutenant-colonel GUERRY : Arrivé dans le secteur de Vaux-Douaumont, dans la soirée du 2 avril 1916, a pris les tranchées dans ce secteur le 3 avril, y est resté jusqu'au 14 avril sous des bombardements incessants et extrêmement violents, a progressé et a résisté dans des tranchées nouvelles à peine aménagées, à plusieurs attaques précédées de formidables bombardements, n'a pas cédé un pouce de terrain, y a même spontanément contre-attaqué, faisant prisonniers les débris d'une compagnie allemande, 2 officiers et 40 hommes. Malgré des pertes sévères, a conservé, pendant cette période, un moral, une vaillance et un allant au-dessus de tout éloge. »

Le Général commandant la IIè Armée Signé : NIVELLE.

*(Ordre Général n° 161 de la 2**è** Armée**,** du 12* mai *1916)*.

Le lieutenant-colonel GUERRY, très fatigué, se trouvait en congé de convalescence lorsque l'attribution de cette haute récompense lui fut notifiée ; le chef de bataillon ROUSTIC, commandant provisoirement le 274, annonça cette bonne nouvelle à la troupe, dans les termes suivants :

« A la suite de la note si élogieuse, par laquelle le Régiment a été cité à l'ordre de l'Armée, et au nom du Colonel absent, qui eût été heureux et fier de voir éplingler la palme à la cravate du drapeau, le Chef de bataillon commandant provisoirement le Régiment tient à exprimer, à tous, ses compliments et remerciements bien sincères et bien cordiaux, car tous, par leur vaillance, ont contribué à honorer le 274.
II est persuadé que chacun aura à cœur de maintenir, haut et ferme, la bonne réputation du Régiment.
Notre drapeau, désormais, ne peut être témoin que de belles actions. Noblesse oblige. »

Pendant cette période de combats, se sont particulièrement distingués :

Les capitaines DUROUCUOUX et BOULOGNE ; les lieutenants ANSOUT, LESAGE, DELACOMMUNE, CORDIER ;
Les sous-lieutenants REY, ROCH-BRAULT, KALTENBACH DE MAZANCOURT, PINEL, CALLES.

Se firent également remarquer par leur brillante conduite :
Le caporal PHILIPPE, de la 17è compagnie, qui, d'une bravoure exemplaire, fut tué pendant l'attaque du 11 avril, alors que, pour être plus certain de ses coups, il était monté sur le parapet et tirait sans arrêt sur les groupes ennemis.

Le soldat CHEVRIER, de la 18è compagnie, qui, fait prisonnier après une lutte énergique, continua à se débattre et parvint à se dégager des mains de l'ennemi et à rejoindre sa compagnie.

Le soldat BECKER, coutumier d'actions d'éclat, voyant l'ennemi s'avancer, il n'hésite pas à s'élancer au-devant en terrain découvert et à l'arrêter par son feu de grenades ; il enleva ensuite et ramena dans nos lignes une mitrailleuse en danger d'être prise.

Le soldat BARDAUD, de la G. M. R. 2, sa section de mitrailleuses étant soumise depuis plus de 24 heures à un violent bombardement qui lui causait des pertes sérieuses, a revendiqué l'honneur de n'être pas relevé et n'a consenti à quitter sa pièce qu'après avoir été grièvement blessé.

Le sergent DHE, de la G. M. R. 2, est parvenu à maintenir sa section sous un bombardement des plus violents. Au moment de l'attaque ennemie, a servi lui-même une de ses pièces et a largement contribué à repousser les Allemands.

Le soldat infirmier ROUET, de la G. M. R. 1, pendant toute la période de combats, s'est prodigué de jour et de nuit ; est allé à plusieurs reprises, sous de violents feux, chercher des blessés, les emportant seul au poste de secours.

Le sergent DOUDET et le soldat LEGROS, de la 20è compagnie, le 10 avril, n'hésitèrent pas, malgré un très violent bombardement, à se porter au secours de plusieurs soldats ensevelis qu'ils réussirent à dégager.
A la suite des premières opérations du 274 dans la région de Verdun, sont inscrits dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Les lieutenants DELACOMMUNE et MARQ, les sous-lieutenants KALTENBACH et REY.
La médaille militaire est attribuée aux soldats JAVELON, HERVIEUX, DAVID, BELLAYER, DENORMANDIE, MARIE, FERRAND, BRIAND, CIRY, MARZET, CROQUETTE, LANGLET, BOUTTON, ROY, RIVIERE, MALENFANT, NOURRY, DUHAUVEL, LEDUC, MENARD et au caporal VERY.

PRISE DE DOUAUMONT

Dans la matinée du 18 mai, le Régiment, sous les ordres du commandant ROUSTIC**,** est embarqué en auto et transporté dans le secteur de Souville, où il relève, au cours de la nuit, le 415è dans les tranchées de Leyrisse, Poggi et Driant.
En vue de préparer l'attaque du 22, qui doit aboutir à la reprise, par notre Division, du fort de Douaumont, des opérations à la grenade sont prescrites aux différents points, où une avance a déjà été amorcée les jours précédents, parallèlement à la tranchée de Leyrisse et à la tranchée des Turcs.
Nous rencontrons une forte résistance, mais progressons cependant de quelques mètres. Nous ne pouvons malheureusement maintenir notre avance, en raison des pertes qui nous sont infligées par des feux nourris de mitrailleuses.

Le 22 mai, la 24^{e} compagnie avait pour mission d'enlever la partie de tranchée comprise entre les points 333 et 334. En cas de succès, la 21è compagnie devait poursuivre la progression vers le point 335.
A l'heure H, les vagues d'assaut de la 24è compagnie sortent dans un bel élan, mais sont soumises à un feu violent de mitrailleuses. La compagnie continue courageusement à avancer, en dépit de ses pertes. Mais le Chef de bataillon la perd bientôt de vue et n'en a plus de nouvelles.
L'attaque à la grenade est menée vivement par nos autres unités, mais partout une sérieuse résistance est rencontrée.
Bientôt nos deux bataillons ont à résister à une forte pression ennemie. Les Allemands tentent même, à plusieurs reprises, de sortir de leurs tranchées. Ils sont chaque fois repoussés, avec de grosses pertes, par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses et par les tirs de barrage de notre artillerie.

Au cours des journées du 23 et du 24 mai, la pression allemande augmente encore et le bombardement de nos premières lignes redouble d'intensité. L'ennemi tente plusieurs contre-attaques sur notre droite. Nous les repoussons toutes sans perdre un seul pouce de terrain.

La journée du 25 mai, fut plus calme que les précédentes, nos positions sont soumises à un bombardement toujours intense, mais intermittent ; les Allemands ne tentent contre nous aucune action d'infanterie.

Dans la nuit du 25 au 26 mai, le 6è bataillon en entier, la 20ècompagnie et la C. M. R. I. sont relevés. Ils sont transportés en autos dans la région de Stainville.
Les 17è, 18è, 19è compagnies et la C. M. 2 sont relevées à leur tour, dans la nuit du 26 au 27. Elles cantonnent 24 heures à Belleray, et vont rejoindre, le 28, à leur cantonnement de repos, les autres éléments du 274.
Pendant cette seconde période de combats dans la région de Verdun, le Régiment s'était, comme dans la première, vaillamment comporté. Par son attitude énergique, sa ténacité et au prix de lourdes pertes, il avait, en contenant l'ennemi, permis aux autres Régiments de la Division d'atteindre leur objectif.

Il y a lieu de mentionner la brillante attitude :
Des capitaines BOLLARO et MURE ;
Du lieutenant ARRIGHI ;
Des sous-lieutenants PONGNON, GUILLAUME, COLLIN, OLIVIER, RAOULT et VIEL;
Du médecin aide-major LEPICARD.

Se montrèrent également au-dessus de tout éloge :
Le soldat LENGRENEY (Lucien), de la 22e compagnie, qui, au signal de l'attaque, est monté le premier sur le parapet en criant : « En avant la 22 », et a entraîné ses camarades à l'assaut. Blessé pendant le trajet, il a été tué d'une deuxième balle, en arrivant sur le parapet de la tranchée ennemie.

Le soldat JAURAY (Henri), de la 22è compagnie : grenadier très courageux, très énergique, il a défendu vaillamment une barricade pendant trois jours et trois nuits. Il a contribué à l'avance de cette barricade, en se portant seul en avant, pour l'établir à proximité de la barricade ennemie.

Le soldat MORICE (Rémy), de la 23e compagnie, qui a continué, dans une tranchée volontairement évacuée pour permettre le tir de notre artillerie lourde, son service de guetteur, faisant ainsi preuve d'un réel mépris du danger et d'un sentiment d'abnégation poussé au plus haut degré.

Le soldat SOUDET (Auguste-Joseph), de la 24e compagnie ; sa fraction ayant été fortement éprouvée, il est resté courageusement à son poste. Se trouvant seul, il est allé spontanément se mettre à la disposition d'un chef d'unité voisine et a continué à combattre avec ardeur.

Les téléphonistes COGET (Georges) et ROGER (Auguste- Victor), de la C. H. R. ; ces deux soldats ont fait preuve d'une grande énérgie et du plus profond mépris du danger, en allant, sous de violents bombardements, rétablir lescommunications téléphoniques. Ils ont été tués en accomplissant leur mission.

A la suite des opérations auxquelles le 274e prit part du 19 au 26 mai, la croix de la Légion d'honneur fut attribuée au lieutenant ARRIGHI et au sous-lieutenant OLIVIER (Jacques), et la médaille militaire aux soldats BERNAND, TARDIEU, RACINE, CORDEAU, DEMESSINE, PROVOST, MARCELLIER, PREVOST, MANCEAU, LAGARDE, SOULIERES, FREBOURG, SAUVAGE.

OPÉRATIONS
DANS LA RÉGION DES ÉPARGES

Le 22 juin 1916, après un mois de grand repos, le Régiment est transporté par camions-automobiles jusqu'à Ancemont.
Au cours de la nuit, le 5^{e} bataillon prend position dans le sous-secteur de Loclont où il relève un bataillon du 108^{e} Territorial.
Nous avons deux compagnies en première ligne et une compagnie en soutien.
Les positions de seconde ligne sont tenues par des unités territoriales.
Le Régiment conserve les mêmes emplacements jusqu'au 16 septembre 1916 et ne subit que des pertes minimes.

Le 16 septembre, le lieutenant-colonel GUERRY reçoit le commandement de la zone de Sonvaux et le conserve jusqu'au 8 janvier 1917, date de la relève du 274e par le 142e d'infanterie, de la 163e Division.
Pendant cette dernière période, presque toujours calme, quelques faits seulement sont à signaler :

Le 4 décembre, le chef de bataillon DASSONVILLE est blessé à la cuisse et au bras droits, par éclats de torpille. Il est évacué et remplacé provisoirement dans le commandement du 6e bataillon, par le capitaine DU FRETAY**.**

Le 5 décembre, après un bombardement très violent par minenwerfer, dirigé sur l'Eperon des mitrailleuses (Quartier Liége), occupé par la 18è compagnie (capitaine Duvau), les Allemands, vers 17 heures, lancèrent une attaque sur nos positions de première ligne. Ils reussirent à pénétrer dans la tranchée, mais en furent délogés par une contre-attaque immediate.
L'activité ennemie continua à se manifester par des bombardements assez intenses, pendant les journées des 6, 7 et 8 décembre, mais sans nous faire subir de pertes sensibles.

Dans la soiree du 27 janvier, une operation préparée par le capitaine DU FRETAY est menée sous la conduite du lieutenant CALLES, par un détachement de 22 volontaires.
Cette action est entièrement relatée dans l'0rdre ci-après:

GROUPEMENT F. Q. G., le 29 janvier 1917.
E.-M.
3° Bureau

Ordre Général N° 486

« En exécution d'un ordre du Général commandant le Groupement et en vue de recueillir des renseignements, un coup de main a été exécuté, dans la soirée du 27 janvier, par le 274è Régiment d'Infanterie, dans la région du « Triangle ».
Habilement préparée et hardiment menée, l'opération a parfaitement réussie. Grace à une concordance complète entre l'action de l'infanterie et celle de l'artillerie, le détachement d'assaut, s'élançant avec entrain, en même temps que les derniers obus, a pu arriver sans pertes et en bon ordre sur la position allemande ou il a fait irruption, mis en fuite les survivants a coups de grenades et bouleversé les abris.
S'il n'a pu ramener des prisonniers, au moins le détachement a rapporté du matériel et des objets qui ont permis d'identifier de facon certaine le 92è Regiment de réserve allemand.
Le but visé a donc été atteint.
Le Général commandant le Groupement adresse ses félicitations aux chefs qui ont concu l'opération, aux officiers, gradés et soldats qui l'ont exécutée. »

Signè : CHRETIEN.

Pour ce hardi coup de main, le 274° a les honneurs du communiqué officiel. Tous les militaires qui ont participé à 1'action sont l'objet d'une citation élogieuse et le lieutenant-colonel GUERRY leur accorde une permission exceptionnelle de huit jours.

Le 9 février, le Régiment est transporté en autos dans la region de Gondrecourt. La période de huit mois qu'il avait passée dans les tranchées n'avait pas été meurtrière, mais les hommes avaient beaucoup souffert de l'humidité, puis du froid.

En été et en automne, des pluies continuelles et souvent torrentielles, détrempant le sol de nature argileuse, avaient produit une telle quantité de boue que la marche dans les boyaux étaient devenue extrémement pénible.
Enfin l'hiver fut terriblement froid. De mémoire d'homme, le thermomètre n'était descendu aussi bas dans la region.
Exposé aux rigueurs des intempéries, le 274è fait toujours preuve d'une remarquable endurance et conserva continuellement son entrain et sa belle humeur. De plus, il apporta, dans l'exécution des travaux de secteur, une telle conscience que le General commandant la 5è Division le félicita en ces termes :

Ordre Général N" 153

« Le Général commandant la 5° Division félicite les troupes de la zone de Sonvaux (274è R.I. et 108° R.I.T.) des résultats qu'elles ont obtenus dans l'exécution des travaux, malgré les difficultés sérieuses auxquelles elles se sont heurtées.
Elles ont prouvé que, même avec des effectifs réduits, dans un terrain peu consistant et malgré des bombardements fréquents, il est possible, grace à une organisation logique du travail et au dévouement des cadres et de la troupe, de réaliser des améliorations sensibles dans les organisations défensives. »

Le Général commandunt la 5è D. I.
Signé: de ROIG.

Le 23 février, alors que le Régiment se trouvait au repos dans la région de Gondrecourt, le lieutenant-colonel GUERRY, au retour d'un exercice de cadres, est victime d'un accident de cheval et se fracture l'epaule.
Le chef de bataillon ROUSTIC prend provisoirement le commandement du 274è.

Le 8 mars 1917, le lieutenant-colonel, condamné pour longtemps à l'inaction, fait ses adieux au cher Régiment avec lequel il était parti en campagne et qu'il commandait depuis le 29 août 1914 :

Ordre du Régiment n° 325

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 274è,
Victime d'un accident qui m'empêche de continuer mon service, il me faut vous quitter, mais avant de partir je considère comme un devoir de vous exprimer très sincèrement tous mes regrets de me séparer de vous.
Pendant plus de deux ans et demi, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, vous m'avez donné toutes les satisfactions ; votre endurance à supporter les fatigues de la retraite ; votre élan magnifique à la Marne, dans l'offensive ; votre héroïque courage aux affaires sanglantes de Neuville-Saint-Vaast, de Frise et de Verdun, pour ne citer que les combats principaux ; votre ténacité et votre aptitude aux travaux de fortifications, dans l'organisation des secteurs, attestent yos qualités guerrières et font que notre beau Régiment compte parmi les meilleurs de l'armée et a le très grand honneur de porter la croix de guerre à son drapeau.
Soyez donc fiers d'appartenir au 274; ce sera l'orgueil de ma vie de vous avoir commandés.
Salut à nos morts glorieux qui ont sauvé la France. Salut à vous tous, officiers et soldats, qui continuerez à combattre jusqu'à la Victoire. »

Le 8 mars 1917.
Le Lieutenant-Colonel commandant le 274 ème

Signé : GUERRY.

Le 10 mars 1917, le lieutenant-colonel HOUSSAIS, venu du 272è d'infanterie, succède au lieutenant-colonel GUERRY évacué.

Le lendemain, le nouveau Chef de Corps fait paraître l'ordre ci-après :

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS DU 274E D'INFANTERIE,
En prenant le commandement du Régiment, je salue glorieusement son drapeau et tous ceux qui, morts au champ d'honneur ou combattant encore dans nos rangs, ont par leur bravoure et leur esprit de sacrifice, attaché la Croix de guerre à sa hampe.
J'ai le devoir d'adresser à M. le lieutenant-colonel GUERRY, l'expression des regrets qu'il laisse au Régiment.
Je sais qu'il ne vous oubliera pas, je lui assure que vous conserverez précieusement le souvenir du chef brave, aimé et respecté qui vous a conduit à la Victoire.
Personnellement, je suis fier d'être placé à la tête du Régiment dont il a fait une unité d'élite et je m'efforcerai d'y maintenir les belles traditions qu'il y a implantées.
Mon dévouement vous est tout acquis, je compte entièrement sur le vôtre.
Ensemble, nous travaillerons ; ensemble, nous souffrirons ; ensemble, nous lutterons ; ensemble, nous vaincrons.
Ensemble, nous écrirons quelques pages glorieuses de l'histoire du Régiment.
Ayons, dès maintenant, tous, la ferme volonté de remporter la Victoire et de voir, après les combats prochains, la fourragère s'établir fièrement sur nos poitrines. »

Aux Armées, le 11 mars 1917.
Le Lieutenant-Colonel,
Signé : HOUSSAIS.

Le 13 mars, le Régiment se rend dans la région de Neuf- Château, où, mis à la disposition de la D. M. S. de la VIII^{e} Armée, il est employé à des exploitations forestières.

Les 28, 29 mars, il s'embarque en chemin de fer et est transporté dans la région de Château-Thierry.

Le 12 avril, après une série de déplacements, le 274 cantonne à Sergy. Il séjourne trois jours dans ce village qu'il quitte le 15 pour gagner Mont-sur-Courville.

Le 16, au matin, jour de l'offensive, il entre dans la colonne de brigade pour se porter, par l'itinéraire n° 2, dans le ravin, entre la ferme Vassieux et Unchair. A 11 h. 30, il se met de nouveau en mouvement, mais reçoit, avant d'arriver à Courlandon, l'ordre de s'arrêter sur place et de prendre une formation de rassemblement abritée des vues aériennes, en dégageant les routes et les villages.
Il passe la nuit à Unchair et se met en route dans l'après-midi du lendemain pour regagner, le 18 juin, ses cantonnements de Sergy.
Le 4 mai, la 5è Division est constituée à neuf bataillons et ne comprend plus que les 74^{e}, 36^{e} et 129^{e} Régiments d'infanterie. Le 274 reste à la disposition du Général commandant en chef et est rattaché provisoirement au Dépôt divisionnaire.
Le Régiment continue à séjourner à Sergy, où il exécute des travaux routiers.
Après avoir séjourné, en cantonnement de repos, à Ambrier et Mesmin, du 27 mai au 5 juin, le 274 retourne en ligne.

Dans la nuit du 6 au 7, il relève dans la zone de l'Eperon de Beaulne, le 1er Régiment mixte de Zouaves et Tirailleurs.
Le lieutenant-colonel a son P. G. à la Grande-Carrière. Le 5è bataillon occupe le quartier Normandie.
Le 6è bataillon, le quartier Bretagne.
Le 36è et le 129è d'infanterie ayant quitté la Division, le 5è, le 274è et un bataillon de Chasseurs à pied (114è B. C. A.) prennent leur place.
Le Régiment reste en tranchées jusqu'au 18 juillet, date à laquelle il est relevé dans la zone de l'Eperon de Beaulne, par deux bataillons du 239è.
Il est transporté en camions-autos, au cours de la nuit du 19 au 20 juillet, dans la région de Coincy et cantonne : Etat-major du Régiment C. H. R., 6è bataillon à Nanteuil- Notre-Dame ; 5è bataillon à Armentières.
Pendant cette période de tranchées, le Régiment avait été soumis à des bombardements fréquents et avait subi chaque jour des pertes sensibles tant par coups de feu que par ensevelissement et intoxication.
Deux officiers, les sous-lieutenants LE BRET et BRUNON, avaient trouvé la mort. Les hommes, continuant la belle tradition du 274, firent sans cesse preuve de la plus admirable endurance et du plus beau courage.

Après un repos de quatre semaines dans la région de Fère-en-Tardenois, le 274è vient, dans la nuit du 14 au 15 août, relever le 24è d'infanterie dans le sous-secteur est d'Ailles.
Le 5è bataillon du 274è (quartier Courtier).
Le 6è bataillon du 274è (quartier Navarre).
Le 114è B. C. A. (quartier Hébert).

Le 15 août, à 11 h. 50, l'ennemi attaque à la grenade un de nos petits postes du quartier «Navarre» et est repoussé.
A 16 h. 45, dans le quartier « Courtier », une section dela 17è compagnie, engage, sous la conduite du sous-lieutenant COULON, une attaque ayant pour but de raccorder notre ligne à celle qui est désignée comme objectif aux bataillons d'infanterie coloniale, placés à notre droite. Mais notre avance ne peut être maintenue en raison du repli de ces bataillons.
Au cours de l'action, le sous-lieutenant COULON est tué d'une balle à la tête.
Le même jour, dans le quartier « Navarre », les grenadiers de la barricade du Poteau d'Ailles ont soutenu, sans défaillance, une lutte continuelle contre les grenadiers allemands.
Les jours suivants, l'artillerie allemande dirige, sur nos positions, un tir de destruction intense.

Le 17 août, un obus de gros calibre ensevelit dans leur abri souterrain, près du P. C. du colonel, une équipe de téléphonistes et tue sept d'entre eux.

Le 21, les pertes par bombardements sont également sensibles.

Le 22 août, à 21 h. 30, l'ennemi après avoir déclanché sur nos premières lignes un tir très nourri de torpilles à ailettes et, en même temps, sur nos secondes positions, un violent tir de barrage tente d'aborder nos tranchées.
L'attaque est particulièrement rude aux barricades des boyaux de Rudilstat, d'Ailles et de Spandau.
Sur tout le front d'attaque, l'agresseur est contenu par nos barrages de V. B. et nos tirs de fusils-mitrailleurs. Aux barricades, il est repoussé vigoureusement par des combats à la grenade.
Grâce à l'énergie et au courage de tous, nos positions sont intégralement maintenues.

Le Régiment, relevé dans la nuit du 22 au 23 août, reste en réserve aux creutes de la Somme et aux creutes de l'Yser jusqu'au 31 août. Après deux jours de repos, il s'embarque en chemin de fer à Fismes et est transporté dans la région de Noyon. Il va cantonner en entier à Candor.
Pendant cette période de tranchées, le Régiment avait continuellement fait preuve d'un moral élevé et d'une admirable ardeur combative.
Tous firent largement leur devoir, mais il y a lieu dementionner tout particulièrement la conduite du soldat LEFRANC (Germain-Albert), de la C. H. R. : envoyé pour réparer les fils téléphoniques détériorés, à la suite d'un violent bombardement, et surpris par une rafale d'artillerie, après avoir remis la ligne en état, a fait preuve d'un beau sang-froid et d'un grand courage, en revenant sur ses pas, pour vérifier de nouveau le tronçon qu'il venait de réparer.

Le soldat BLANC (Benoit), de la 17è compagnie : le 2 juillet 1917, ayant été fortement intoxiqué par les gaz, a refusé de se laisser accompagner pour ne pas faire exposer ses camarades au bombardement.

Le sergent DEPERREST (Maurice), téléphoniste à la C. H. R. : le 17 août 1917, fortement contusionné dans l'éboulement d'un abri, n'a pas voulu abandonner ses camarades ensevelis et est resté sur place, travaillant à les dégager, jusqu'à la limite de ses forces.

Le caporal CHEVRIER (Edouard), les soldats LENORMAND (Henri), BIOJOUX (Léonard), SURRE (Jean), GOYER(Georges), pionniers à la C. H. R., se sont fait remarquer par leur courage et leur dévouement, en se portant au secours de camarades ensevelis sous un abri effondré par le bombardement. Malgré le danger de l'opération, ont travaillé sans relâche jusqu'à ce qu'ils aient réussi à les dégager.

Le soldat PARISSE (Charles), de la 22^{e} compagnie : étant de faction à une barricade avancée à 5 mètres d'un poste allemand, a répondu aux avances d'un soldat ennemi qui cherchait à entrer en conversation par un jet de grenades qui atteignit son adversaire à la figure.

Le sergent CLEMENT (Pierre), de la 17è compagnie : le 15 août 1917, commandant un groupe de grenadiers chargé d'attaquer une barricade, s'est élancé bravement à la tête de ses hommes; un chef de section étant tombé, a maintenu son groupe derrière une barricade, malgré une violente contre-attaque ennemie. Est allé avec un de ses camarades chercher le corps de son officier resté entre les lignes, et est retourné ensuite, seul, chercher un fusil-mitrailleur laissé par un de ses hommes blessé.

Le sergent ANDRE (Camille), de la 17è compagnie : le 15 août 1917, a, par son ascendant, maintenu sa section sous un violent barrage ennemi, appuyant, par son feu, l'attaque d'une barricade et tenant en respect une fraction ennemie qui tentait une contre-attaque. Est allé ensuite, avec un camarade, chercher le corps d'un officier tué et resté à proximité de la barricade ennemie.

Le 1er septembre, le Régiment quitte Gandor, pour aller prendre les lignes dans la région de Saint-Quentin. Il occupe un secteur tranquille et ne subit que des pertes très minimes.

Le 15 septembre, le Régiment cesse de faire partie de la 5è Division. Il y est remplacé par le 224è.
Le Général commandant la Division et le Général commandant le 3è C. A. font leurs adieux au 274, dans les deux ordres ci-après :

Ordre Général N° 481 de la 5è Division d'infanterie
(10 novembre 1917)

« Le 274è Régiment d'infanterie et le 114è Bataillon de Chasseurs Alpins cessent de faire partie de la 5è D. I. à la date du 15 novembre 1917.
Ce n'est pas sans émotion que le Général commandant la Division voit s'éloigner ces bataillons dont il connaît les pages glorieuses, écrites de leur sang, au cours de la campagne.
Le 274è R. i. est à Charleroi. Pendant la retraite, il sait conserver son moral intact et prend une belle part à la bataille de la Marne. Sa réputation de troupe solide, stoïque sous les bombardements les plus violents, intrépide dans l'attaque, le fait choisir pour intervenir dans les moments critiques.
En Artois, en septembre 1915, il s'engage avec une crânerie superbe et, quelques mois plus tard, en janvier 1916, à Frise, il rétablit une situation compromise.
Sous Verdun, en avril 1916, la Croix de Guerre, qui vient s'attacher à son drapeau, le récompense d'avoir soutenu sans faiblir les plus furieuses attaques.
En mai 1916, il constitue le pivot inébranlable de nos attaques sur le fort de Douaumont.
Enfin, récemment, au Chemin des Dames, il sait mériter les éloges du Général commandant le 35è Corps d'Armée, pour sa tenue superbe au feu.
Le 114è B. C. A. n'était que depuis peu à la Division. Sa réputation l'y avait précédé. On savait que c'était une troupe d'élite, capable des plus beaux sacrifices. Il l'a prouvé, à la première occasion, en août 1917, par sa belle attaque devant Hurtebise.
Le 114è B. C. A. a contribué pour une large part à la renommée mondiale des « Petits Chasseurs Français ».
Nos chefs ont jugé nécessaire cette séparation qui nous paraît cruelle. C'est pour le plus grand bien de la France. Inclinons-nous.
Le Général, les Officiers et les Soldats de la 5è Division d'infanterie adressent à leurs frères d'armées, au moment du départ, leurs adieux les plus émus.
Le 274è Régiment d'infanterie, le 114è Bataillon de Chasseurs à pied, sont des corps sur lesquels le Pays pourra toujours compter. »

Le Général DE ROIG-BOURDEVILLE
Commandant la 5è Division d'infanterie,
Signé : DE ROIG.

Ordre Général N° 241 du 3è C. A.
du 10 novembre

« Au moment où le 274è R. I. et le 114è B. C. A. vont quitter le 3è C. A., le Général commandant le C. A. tient à leur exprimer tous les regrets qu'il éprouve à les perdre.
Ces deux corps ont depuis longtemps fait leurs preuves. Ils sont de ceux sur lesquels le commandement peut compter d'une manière absolue,
Le 274è R. I. fait partie du 3è C. A. depuis le début de la campagne. Avec lui il a combattu à Charleroi, à Guise, aux journées de la Marne, en Artois, à Verdun, et au Chemin des Dames.
Il a contribué à lui mériter la Croix de guerre en Artois, il peut s'en montrer justement fier et en prendre sa part de gloire.
Tard venu au C.A., le 114è B. C. A. y avait été devancé par une réputation de crânerie et de bravoure. Il a montré au Chemin des Dames qu'il n'avait rien perdu des magnifiques qualités qui l'avaient distingué à Verdun.
Fantassins et Chasseurs tiendront à l'honneur de soutenir leur beau renom, quel que soit le rôle que le commandement leur réserve dans la lutte contre l'ennemi héréditaire.

Ils peuvent être convaincus que le Général commandant le 3è C. A. continuera à les suivre avec le plus vif intérêt au milieu des péripéties des combats pour la victoire finale et qu'il sera heureux d'applaudir à leurs succès.
Il adresse aux deux chefs de corps, à leurs officiers, sous-officiers et soldats, un adieu ému.
Il leur demande de ne pas oublier leurs frères d'armées du 3è C. A. dans les rangs desquels ils ont combattu vaillamment et qui leur garderont un fidèle souvenir. »

Signé : LEBRUN.

Après plusieurs déplacements, le 274è, mis à la disposition du Corps d'Armée et de la 6è Division, retourne dans la région de Saint-Quentin, pour y exécuter des travaux de défense. Sa fin était proche. Le 7 décembre, le lieutenant-colonel HOUSSAIS faisait ses adieux au 274è, dont la dissolution venait d'être prononcée par le Général commandant en chef :

Ordre du Régiment N° 464
(7 décembre 1917)

Par décision du Général commandant en chef, le 274è Régiment d'infanterie est dissous à la date du 8 décembre 1917.
Son drapeau que vous avez couvert de gloire à Frise, à Douaumont, au Chemin des Dames, sous les plis duquel vous avez combattu pendant trois ans et demi sans jamais abandonner à l'ennemi une parcelle du sol sacré de la Patrie dont la garde vous avait été confiée, son drapeau va vous quitter.
Il ne m'est pas permis de le saluer une dernière fois avec vous.
Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 274è je vous fais mes adieux, je n'oublierai jamais le dévouement, d'esprit d'abnégation et de sacrifice dont vous avez toujours fait preuve.
Je conserverai précieusement votre souvenir et je suis certain que, partout où le devoir vous appellera, vous servirez la Patrie avec toutes vos forces et tout votre cœur.
Au 274è, adieu.

Le lieutenant-colonel commandant le 274
A. HOUSSAIS.